L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, DIMANCHE MATIN, 27 FEVRIER 1887. 60ème Année

VARIÉTÉS.

Croquis américains

LES COWBOYS

Il y a aux Etats-Unis une race à part, laquelle a nom la race des "Cowboys" — gardiens du nombreux bétail dont sont recouvertes les interminables prairies du Far-West Ce sont de rudes gaillards que ces cowboys, et qui, à être vus de loin, ne manquent pas de pittoresque. Mais si vous les accostez et que vos façons d'"Européen civilisé" leur déplaisent tant soit peu, ils s'amuseront bien vite à tirer sur vous quelques jolis coups de revolver.

Le cowboy ne s'occupe que par intervalles de l'élève du bétail : il préfère de beaucoup vagabonder à cheval à travers les prairies, voler les bestiaux qui se trouvent à la portée de son lasso, fréquenter les bars des localités excentriques, effrayer les passants et envoyer dans l'autre monde quiconque n'est pas de son avis. Comme me le disait un jour l'excellent major Truman, de San-Francisco, qui les a bien connus, "ces voleurs de bétail, ces buveurs de whiskey, ces tueurs d'hommes (pour de vrai) ne craignant ni le bon Dieu ni leur prochain, ni le diable. Pensez donc si un malheur shérif de campagne ou un juge de paix peut les intimider!"

C'est dans les Etats du Texas, du Colorado et du Nebraska, et les territoires du Nouveau-Mexique, de l'Arizona, du Dakota et de Montana que le cowboy règne tout puissant. Revêtu de sa chemise bleue, qu'entoure une cravate rouge, de son pantalon foncé qui tombe dans d'énormes bottes, le sombrero mexicain planté sur l'oreille gauche et la ceinture garnie de revolvers et de couteaux, il est beau à voir et menaçant comme les *Gauchos* sauvages de la Plata. Pareil en ceci aux Indiens, il se donne des noms de fantaisie, et ne possédant plus ni famille ni domicile, il oublie jusque son véritable nom, et on ne l'appelle plus que par les sobriquets "la terreur des plaines," "l'ouragan des Etats," "l'aboyeur des prairies," ou plus modestement "Bill", qui est un diminutif de *William*, Guillaume.

Ces cowboys, dont les manières et coutumes sont à peu près pareilles d'un pas dans le Nouveau-Mexique, il en est qui ont reçu une éducation soignée, et ont quitté le monde pour mener la vie rude et nomade de conducteur de troupeaux, à la suite de quelque méfait ou d'un gros chagrin. Les uns sont nés aux bords de l'Atlantique et parts jeunes pour les nouveaux territoires de l'Ouest afin d'y tenter la fortune; d'autres sont venus d'Europe, et par vocation ont gagné les déserts lointains où ils jouissent de la liberté, de l'indépendance que le sol natal leur avait refusée.

* * *

Au cours de mes voyages dans l'Ouest américain, j'ai rencontré un certain nombre de ces cowboys patriotes, entre autres Billy, dit *le cherreur*, un imberbe de dix-neuf ans, qui avait déjà tué son onzième adversaire, et était alors employé dans un des *ranches* du Wyoming, où s'élève le bétail destiné aux établissements de Chicago. Son ami d'Curly Bill, Guillaume *le frisé*, qui a eu des duels célèbres, travaillait dans la même ferme. C'est un tireur au pistolet de première force que ce *Curly*; d'un coup de revolver, il vous brûlera tous vos cils, sans toucher à vos yeux. Une fois, il entre dans un bar, d'où l'on venait de chasser le pelle à bas, et s'amuse à faire sauter, en tirant deuxs, les bouchons des carafes d'eau-de-vie qui se trouvent sur la table, puis il enlève, toujours à coup de pistolet, les boutons de la jaquette du patron,—le tout sans blesser personne.

Lorsqu'ils ne sont pas pris de boisson, les cowboys sont assez faciles à mener et les éleveurs de bétail les emploient dans leurs *ranches*. Parfois éclate une rixe entre deux cowboys qui décident aussitôt de régler le différend par un duel à mort, combat terrible dans lequel chacun déploya toujours un acharnement, une cruauté extrêmes. Le point d'honneur chez les cowboys les empêchent d'attaquer à l'improviste quiconque qui est sans armes : l'adversaire armé montrera à l'autre sa ceinture bien garnie et fera un signe qui veut dire : "Va chercher ton revolver et vidons cette querelle." Le bruit de ces rencontres se répand vite d'un ranch à l'autre, et au jour fixé il y a foule qui demande à assister au combat. Le duel entre Gus Davis et Garcia, que je prends pour modèle, eut lieu au mois d'août dans un *ranch* du Nouveau Mexique. Les deux cowboys étaient au service du plus grand éleveur de bétail de la région, et se détestaient mutuellement. Une rencontre fut bientôt décidée, et les 14 moins fixèrent les conditions; elle aurait lieu au fond d'une gorge profonde, d'un canon, les deux adversaires seraient liés l'un à l'autre par une chaîne à deux cadenas, chacun gardant la clef du cadenas de l'autre, et le combat se ferait au couteau. La chaîne destinée à retenir un adversaire qui a le trac, me parait une innovation heureuse, et que pourraient pareillement adopter nos duellistes qui ont à se plaindre du courage de leurs adversaires. Les deux cowboys donc, furent descendus au moyen de longues cordes que tenaient leurs témoins, jusqu'au fond de précipice, et choisirent le site du combat, tandis que les autres allaient vaquer à leur affaires, sans s'inquiéter davantage des deux ennemis. Pendant plusieurs jours, on n'eut pas de leurs nouvelles, on les croyait mêmes morts l'un et l'autre, lorsque reparut tout à coup Gus Davis, pâle, dégoutté, se traînant avec peine, et portant sur son dos le cadavre de Garcia. Vite en l'entoura, on lui donna du whiskey et on le débarrassa de son fardeau qu'il put raconter son duel.

"Ce ne fût pas long, me dit-il, répondit d'abord le survivant, " mais je vous garantis que le combat fut vif. A la première rencontre, je suis blessé au côté; à la rencontre, mon couteau atteint le cœur de Garcia, qui expire sous nous m'avoir gravement blessé aux bras, à la tête et à la poitrine. Trois jours durant je suis resté évanouis sur ce cadavre, et j'y serais à jamais demeuré, n'était l'envie folle de goûter encore un peu de cet excellent whisky..."

Les cowboys lui donnèrent à boire et pansèrent ses blessures; on enterra l'autre et on ne parla plus de l'affaire. Davis, le premier, fut accepté un nouveau défi.

* * *

Un cowboy mystérieux, c'est ce superbe Russian Bill qui s'est laissé lyncher dernièrement comme un simple mineur californien. Russian Bill étonnait ses camarades par ses coups hardis lorsqu'il s'agissait d'une radade de chevaux et de bétail, par son courage à toute épreuve et surtout par son éducation supérieure. — "Figurez-vous qu'il parlait six langues, me dit un jour un de ses compagnons et qu'il en savait plus long que tous les maîtres d'école, les docteurs et les juges du territoire! Les femmes raffolaient de lui et ne se lassaient d'admirer son air aristocratique, sa taille herculéenne, ses longues moustaches blondes et sa chevelure qui tombait en boucles sur ses épaules."

Cet Apollon du Belvédère débarqua un beau matin en compagnie d'un autre gaillard de la même trempe, Sandy King, dans la petite ville de Shakespeare, à la frontière du Texas et du Nouveau-Mexique. La réputation des deux cowboys les avait devancés : on était à la hauteur de leurs exploits, et la nouvelle de leur arrivée avait tout bonnement donné la chair de poule aux excellents Shakespearians. Les plus braves cependant se réunirent en conseil et il fut décidé qu'un comité de vigilance se rendrait le soir même au *Stratford House*, et lyncherait sans autre forme de procès les deux voyageurs. Le patron de l'hôtel qui faisait partie du comité pénétra avec son escorte dans la chambre des malheureux, les réveilla brusquement, et avant qu'ils eussent eu le temps de bouger, Russian Bill et Sandy King pendaient au plafond, leurs draps de lit autour du cou. Le lendemain, le coroner de Shakespeare ouvrait une enquête et constatait ingénument que les deux voyageurs s'étaient suicidés dans leurs draps!

Mais le plus curieux de l'affaire c'est que peu après, le maire de Shakespeare recevait une lettre du consul américain à Saint-Pétersbourg, le priant de fournir à une certaine comtesse Telfaine des renseignements sur son fils, un exilé politique qu'on croyait en Amérique. Dans la lettre se trouvait une photographie du jeune comte moscovite, qui n'était autre que Russian Bill.

Le maire s'empressa de répondre en Russie que le comte Telfaine était mort subitement à l'hôtel, et que les habitants de Shakespeare se joignaient à lui pour présenter leurs condoléances à la pauvre mère.

Ce boyard-cowboy n'est pas le seul rejeton de famille patricienne dont nous ayons entendu parler dans le Far-West. Pas plus tard que l'an passé, le comte Arthur, fils du prince Frédéric de Salm-Salm, faisait partie d'une bande de cowboys. Déshérité par son père à la suite de ses mille extravagances, il était allé se cacher dans les plaines du Grand Ouest, et n'était pour ainsi dire oublié l'Europe. Un jour, par le plus pur des hasards, comme il arrive toujours, il lut dans une feuille de Chicago que son père désirait le revoir et lui pardonnait ses folies de jeunesse. Jetant aussitôt ses sombreros, ses revolvers et *bowie-knives*, il reprend ses vêtements et ses façons de gentleman, il s'embarque sur le premier paquebot en partance pour Brême et rentre au château de Salm-Salm, dans la Prusse rhénane, où ses dix ans de *cowboyisme* doivent aujourd'hui lui paraître un rêve

* * *

Dans les territoires du Nord-Ouest, il y a plusieurs nobles français qui possèdent des *ranches* assez importants et qui passent plusieurs mois de l'année au milieu des cowboys. Je citerai notamment le comte et le vicomte du Doré, le comte de Blacas, le comte de Mailly-Neale, et le marquis de Morès-Vallombrosa, dont le *Figaro* a récemment raconté les tribulations avec les cowboys. Au retour d'une visite que je lui avais faite l'an dernier à cette époque, j'eus peur compagnon de route dans le train du *Northern Pacific*, un de ces "aboyeurs de prairies" superbe d'allures, et qui était, contrairement à ses camarades excessivement bavard. Le froid était intense, et les voyageurs se chauffaient tant bien que mal autour du poêle, au centre du wagon. La conversation tomba naturellement sur la température et mon cowboy se mit à raconter l'aventure atroce qui lui est arrivée quelques jours auparavant. Je vous la donne, sans y toucher.

—"J'étais allé voir *my girl*, (ma fiancée) nous dit-il, et la famille se composait de cet ange, du père, de la mère, de deux petits frères, et du Chinois—"l'homme à tout faire de bien des ménages américains. Vers neuf heures, une bourrasque de neige s'abattit sur la *log-house*, et bientôt la maison fut ensevelie sous la neige. Impossible de me retirer. L'ouragan grondait de plus en plus fort, le froid allait en augmentant, si bien qu'à onze heures, le mercure du thermomètre se cougela. Vous voyez d'ici la situation. Couché sous le manteau de la large cheminée, je serrais entre mes bras la jeune fille pour l'empêcher de geler. A une heure du matin nous n'avions plus de combustible, et les chaises, les tables, bref tout le mobilier s'en était allé en fumée. Tout à coup je m'aperçois que mes futurs parents, l'homme et la femme, sont littéralement gelés. Que faire? Je les pousse l'un et l'autre dans le foyer et le feu marche gaiement jusqu'à quatre heures du matin. C'est ensuite le tour des deux petits frères, qui servent de chenets aux restes de leurs parents.

—Et votre fiancée? se hasarde un voyageur.

—Oh monsieur, je la gardai aussi longtemps que possible dans mes bras; elle avait trop peur et surtout froid pour penser à ses parents, lesquels d'ailleurs, ont disparaissant dans les flammes. J'avais empêché de geler. Mais hélas le froid se maintenait toujours et lorsque tout fut réduit en cendres, je me vis obligé de pousser mon ange dans le foyer. Dieu me pardonne! Elle dansa bien par exemple; potelée comme elle l'était, elle servit d'aliment aux flammes et le feu dura jusqu'au soir. La tempête s'étant alors un peu calmée, et je pus regagner mon logis."

Tout cela raconté de la façon la plus naturelle du monde, j'allais dire sans forfanterie. Les voyageurs néanmoins—votre serviteur compris — paraissaient mal à l'aise, et c'est probablement ce qui les empêcha de demander des nouvelles du Chinois, dont le cowboy avait au début signalé la présence. Ce malheureux fils du ciel, qu'était-il devenu pendant l'épouvantable hécatombe? Je regrette aujourd'hui de l'avoir oublié. Mais n'est-ce pas que les cowboys sont tout à fait délicieux.

BARON A. SALVADOR.

UN CAS DE CONSCIENCE.

CONTE VRAI.

La solution d'un cas de conscience est une chose toujours très délicate; il y en a même pour lesquels il est impossible de déterminer le point absolu. En voici un par exemple, qui m'a été exposé et j'ai dû y réfléchir longuement avant de me prononcer.—Mon interprétation est elle juste? je le crois.—Suivant moi, mais non, je ne ferai pas connaître ma solution, je préfère exposer simplement la question.

Un beau soir d'été, je rencontrai sur le boulevard un de mes amis, homme le plus paradoxal et le plus sceptique qu'on puisse imaginer. — Ayant atteint par son génie, un travail persévérant et des efforts inouïs une haute situation industrielle, il s'est trouvé, pendant de longues années du luttes, en contact avec un si grand nombre d'hommes, à éprouvé de si violentes déceptions, subi de si cruelles désillusions, qu'il en, moralement, absolument cuirassé. — Seuls, ses amis intimes connaissent sa sensibilité, sa délicatesse et son extrême bonté.

Notre conversation avait pris son tour accoutumé, quand un homme déjà d'un certain âge, la boutonnière ornée du ruban d'une ordre étranger, s'arrêta devant nous, salua et tendant la main à mon ami qui, ne semblant par remarquer ce geste, porta rapidement la main à son chapeau et s'écria, avec un ton dans lequel je crus sentir percer une certaine ironie : "Tiens, tiens, c'est vous, toujours heureux, sûr, allons, allons tant mieux, au revoir"

—Quel est ce monsieur? dis-je, quand nous eûmes fait quelques pas.

—Comment, vous ne le connaissez pas. Alors, je vais vous, raconter son histoire. Au fait, ce sera une démonstration pratique de la question sur laquelle nous discutions. — Est-ce un fripon? Est-ce un homme de génie? Vous jugerez!

J'ai fait sa connaissance en 1848; il était alors employé dans une grande administration. C'était un orateur de clubs très remarquable, la propriété, le capital, l'hérédité, n'avaient pas d'adversaires plus farouches et plus éloquents. Tous les soirs, il retournait l'ordre social comme un gant, aux applaudissements des déclassés, des suvieux et des fainéants qui formaient la masse de ses auditeurs.

En 1852, il jugea prudent de changer d'air, et se réfugia à Londres, pour attendre les événements.—Mais le temps passait, ses ressources s'épuisèrent, et, un jour, il fut obligé d'engager sa montre dans un mont-de-piété.—Vous savez qu'à Londres, cette institution étant absolument libre, les bureaux d'engagements sont très nombreux. C'était une montre en or; l'employé, après l'avoir examinée rapidement, essaya la queue sur une pierre de touche, et lui remit aussitôt l'argent et la reconnaissance.

Cette manière sommaire de déterminer la valeur intrinsèque d'un bijou le fit réfléchir, et, ayant trouvé à emprunter la somme nécessaire, il retira sa montre, et alla aussitôt l'engager dans un autre bureau. Même examen sommaire, même essai de la queue sur une pierre de touche, la démonstration était suffisante.

A cette époque une vieille tante, qui l'avait élevé, vint à mourir, lui laissant une quinzaine de mille francs. — Ce fa-rouche ennemi de la propriété et de l'héritage s'empressa de liquider cette succession et sut si bien faire fructifier son petit capital, qu'il possède actuellement dix mille francs de rente, habite une villa à Auteuil, s'est payé une décoration étrangère, et vit tranquillement en bon bourgeois, partageant son temps entre le bésigue et la pêche à la ligne.

—C'est dans l'industrie qu'il a gagné cette fortune?

—Non.

—Dans le commerce?

—Non.... C'est avec un trait de son invention.— Nanti de ses sous, notre homme alla à Genève, se présenta chez un fabricant, comme commissionnaire en horlogerie pour l'exportation, et lui commanda pour commencer, deux cents montres d'un modèle déterminé.—Les boîtes devaient être en cuivre doré, mais toutes les queues en or pur : s'était une condition absolue. — De retour à Londres, il engagea en quelques jours ses deux cents montres dans les monts-de-piété. Toutes, ainsi qu'il l'avait prévu, furent essayées à la queue. —Elles lui revenaient à 40 francs, on lui en prêtait 70, vous voyez que l'opération en valait la peine.

—Assurément, mais c'est un bloc.

—C'est votre avis?

—Et le vôtre aussi, je n'en doute pas.

—Peut-être.... D'abord son truc n'a jamais été éventé, et il a pu le pratiquer assez longtemps pour réaliser sa fortune, il pourrait même l'exercer encore en toute sécurité; mais il avait des goûts simples et était naturellement très paresseux. — Quand son magot lui parut suffisant, il se retira modestement, comme un honnête négociant, après fortune faite.

—Les monts-de-piété ont dû subir une rude éviction?

—Les monts-de-piété n'ont rien, absolument rien perdu, car les montres ont toujours été retirées en temps voulu, et je ne jurerais pas qu'un certain nombre d'employés de ces philanthropiques établissements n'en possèdent quelques-unes dans leurs gousses.

—Mais enfin, voyons, pendant combien de temps a-t-il fait ce métier?

—Pendant cinq ans.

—Et jamais....

—Jamais une seule montre ne lui a été refusée.

—Engager une montre, dix montres, cent montres dans les monts-de-piété de Londres est une opération simple et à la portée de la plus mince intelligence; mais en engager des milliers pendant cinq ans, gagner trente francs sur chaque, et les faire retirer régulièrement, pour le prix de l'engagement, voilà le truc, voilà l'invention, voilà le trait de génie!

—Ce doit être bien compliqué?

—Au contraire, simple comme l'œuf de Christophe Colomb.—Voici : quand il faisait un beau temps, sec, notre homme se promenait dans les rues, les places, les squares, perdant de temps à autre une reconnaissance; quand il avait vidé ses poches, il rentrait la conscience tranquille et savait la profonde satisfaction du devoir accompli. Le lendemain, les montres étaient retirées par ceux qui avaient trouvé les reconnaissances, et il pouvait recommencer sans crainte ses opérations.—Qu'en pensez-vous, est-ce un filou?

—Mais alors, pourquoi ne lui avez-vous pas serré la main?

—C'est que, me dit-il en souriant, c'est que.... nous n'avons pas les mêmes opinions politiques.—Allons dîner.

FORTUNIO.

BULLETIN FINANOIER.

Samedi 26 février 1887.

COMPTOIR D'ESCHANGES (CLEARING HOUSE) DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.

	Echanges.	Balances.
Jusqu'ici cette semaine.....	$1.789.960 00	$100.251 00
Même temps la semaine dernière.....	1.240.469 00	146.607 00

ARGENT AMERICAIN.

Argent américain (étaux ... au pair ... (frais de'ar). 70c

MONNAIE ETRANGERE.

Dollars mexicains.....	78½	
Pièces de 5 francs.....	80 @	
Pièces de 20 francs.....	$3.80 @	3.90
Souverains.....	4.80 @	4.90
Pièces de 10 thalers.....	7.50 @	....
Doublons espagnols.....	15.40	
Doublons patriotes.....	15.25	
Doublons mexicains.....	15.40	
Pièces de 20 pesos mexicaines.....	.... @	19.40
Or des Amériques du Sud.....	50c par pce	
20 marcs prussiens.....	4.60 @	4.75
Or de la Californie.....	7 25 @	0c sec
Or américain, poids léger.....	24 @	97
Or américain matting.....	5 00 @	escompte

MARCHE MONETAIRE.

Nouvelle Orléans—L'argent est en assez bonne demande et facile.

Taux de l'escompte : aux banques 5 à 7 pour cent, en débors des banques, — à 5 pour cent.

Les taux d'escompte par au sont comme suit.

Papier de commerce exceptionnel..... 7 pour cent

Prêts sur garanties collatérales.....	5 @ 7	--
Hypothèques A1.....	7 @8	--

New York—Taux de l'argent. à 3½ 0/0.

Londres—Taux de la Banque d'Angleterre 4 0/0, consols à 100⅞, argent en lingots, 46 7/16 L. 4 s. 131½ Paris—Rentes, 79 0/0.

CHANGE.

REISCHEMARKS—Commercial 94⅞

Le STERLING est facile.

Connaissement de navire A1 clear..... 482¾@483¼ nom.

Traites de banques..... 483¾@ 484¼

Traites de banques..... nom.

Les FRANCS sont faciles.

Francs de commerce..... 5.24⅝

Francs de banques..... nom.

Shillings faciles

Le CHANGE A VUE SUR NEW YORK est calme.

Traites le commerce 50c d'escs.

Traites de banques 1 00 de prime.

Les banques tirent des chèques à $1 00 de prime pour le taux de collection.

VENTES A LA BOURSE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Bureau à 11 A. M.

$10.000 Louisiana 4's.....	84¼
20.000 Bons à prime.....	109½

Bureau à 2 P. M.

33 actions de N O Gas Light Co.....	85
27 ..do.....do.....	85½
10 actions de Carrollton RR Co.....	62
$3.000 City 6's.....	75½

Bons de la Monroe.

60 actions de Louisiana Ice Man g Co..	14½
$7.000 City 5's.....	102⅝

ACTIONS ET BONS.

Dernières cotes du N. O. Stock Exchange.

Banques.	Valeur	Offre Demande de
Canal & Banking Co.....	100 130	....
Citizens.....	100 30	32½
Germania Insurance.....	100 140	145
Germania Savings.....	100 145	150
Hibernia National.....	100 145	....
Louisiana National.....	100 115	116
Metro. Loan & Savings.....	100 117½	....
Mutual National.....	100	....
N O National.....	100 400	....
People's.....	50 53	57
State National.....	100 98	100
Union National.....	100 106½	109
Whitney National.....	100 122	....
Compagnies d'assurance.		
Crescent Ins.....	100	41
Factors and Traders Ins.....	100 80½	87
Firemen's.....	50 61½	65
Germania Ins Co.....	100	124
Hibernia Ins.....	100 22½	28½
Home Ins.....	100	....
Hope Ins.....	100	101½
Lafayette.....	50 65	65
Mechanics' Mutual.....	100 85	90
Mechanics' and Traders.....	100 106	109½
N Orleans Ins As.....	50 18½	21
N Orleans Ins Co.....	50 30	32
People's Ins.....	25	....
Sun Mutual Insurance.....	100	127½
Southern Ins Co.....	50	64
Teutonia.....	100 122½	124½
Chemins de fer urbains.		
Carrollton.....	100 61½	62½
Crescent City.....	100 55	....
Canal and Claiborne.....	100	....
New Orleans City.....	100 98	99½
Orleans.....	50 58	....
St-Charles Street.....	50 65	70
Actions diverses.		
Bienville Oil Works Co.....	100	....
C C Slaughterhouse Co.....	50 26½	28½
Imp Bonded Warehouse.....	100	....
Jaffar City Gas Light Co.....	100	....
Consumers Ice Co.....	100	....
Louisiana Ice Man Co.....	50 14	17½
La State Lottery Co.....	100	....
La Oil Co.....	100	....
Metairie Cemetry Ass.....	100	....
N O Gas Light Co.....	100 85½	86
N O Waterworks Co.....	100 62½	63½
Plantters Crescent Oil Co.....	100	....
Sugar Shed Co.....	60 21	56
Southern M'g & Export Co.....	100	....
Southwestern Brush Electric Light Co.....	100	....
Bons d'Etat.		
Louisiana 4's.....	 84	84½
... Three (Baby bonds).	47 50	....
Bons de ville.		
Premiums.....	 119	119½
Premium drawn number.....	....	....
Privilege on Premiums.....	....	....
Consolidated 6's.....	108	110
... Consols.....	111	112
Consolidated Extended.....	107½	110
... Consols.....	111	112
Extended 6's.....	....	....
... Railroad.....	108½	110
... Waterworks.....	....	....
... Park.....	....	....
City 6 0/0 certificates.....	105½	106½
City 6 0/0 Cts for Consol Coup	106½	110
City 5's.....	102½	102½
City 7's old.....	113	116
" new.....	112	114
" gold.....	125	140
Bons divers.		
Cotton Exchange Stock.....	....	....
Produce Exchange Stock.....	....	....
Stock Exchange Stock.....	....	....
Mechanics, Dealers, and Lumbermen's Exchange Stock.....	....	....
U S 4 0/0.....	128	....
Canal & Claib. RR mort.....	....	....
New Orleans, St Louis & Chicago RR		
Jackson RR 2d mort. coup.....	....	....
Jackson RR 2d mort. debt.....	....	....
Morgan's L & T 1st gold mort.	....	....
N O Pacific RR 1st gold mort.	91	90
St-Charles Hotel Co mort.....	....	....
Crescent City 1st mortgage.....	....	....
N O City RR Co mort.....	....	119½
St-Charles St RR mort.....	....	....
N O Waterworks Co mort.....	....	....
La Low Rig Co mort.....	....	....
Levee & Cotton Press mort.....	....	....
La Electric L. 1st mort.....	....	....
Certificats et Warrants.		
State Warrants Ordin. 1884.....	....	....
State Warrants Ordin. 1885.....	....	....
do do do 1886.....	60	....
do do do 1887.....	....	....
Police City.....	....	....
School City.....	....	....
City Scrip, old.....	95	110
... new.....	....	70
Jas. In. Ctn. on State Consols.	....	....
Cts dbls on verte de l'acte 93 de 1880.....	40	....
Unpaid State Coupons No 18 (Jany. 1 1880).....	18½	30
Unpaid State Coupons prior to No 18.....	44	....
Unpaid City Coupons.....	....	....
Half paid Coupons.....	....	....
State School Warrants.....	....	....

1 Avec dividende. 2 Sans dividende.
3 Avec coupon. 4 Sans coupon.
5 Overdue & Interest. 6 New Stock.
Pour moins de $5000 et plus de $1000

BULLETIN COMMERCIAL.

COTON.

(Nos cotes pour les marché du pays et étrangers sont prises des dépêches de la Presse Associée et notre rapport local du New Orleans Cotton Exchange.)

MARCHE DE LA NOUVELLE-ORLEANS SUR PLACE.

Le Cotton Exchange a rapporté aujourd'hui des ventes de 4,000 balles, comprenant 400 balles arrêté 2.30 p. m. hier.

Le marché est ferme.

Les cotons tachés sont de ¼ à ⅛c plus bas que les cotons blancs.

Délivré sur contrats, — balles.

	Aujourd'hui	Hier	Même jour la semaine dernière
Low Ordinary.	7½	7½	7 1/16
Ordinary.....	7⅞	7⅞	7 9/16
Good Ordinary.	8½	8½	8 5/16
Low Middling.	8 13/16	8 13/16	8¾
Middling.....	9⅛	9⅛	9 1/16
Good middling.	9½	9½	9 7/16
Middling Fair.	10	10	9 15/16
Fair.....	10 11/16	10 11/16	10⅝

FUTURS.

Calmes et stables.

Février 9.06 à 9.06, mars 9.08 à 9.07, avril 9.18 à 9.19, mai 9.29 à 9.30; juin 9.40 à 9.41; juillet 9.51 à 9.52 août 9.51 à 9.52; septembre 9.19 à 9.20; octobre 9.04 à 9.06; novembre 8.99 à 9.01.

Les ventes comprennent 9.900 balles.

MARCHES DIVERS.

Aujourd'hui le middling était coté à la Nouvelle-Orléans 9⅛; à Galveston à 8 15/16, à Mobile à 9; à Savannah 9 1/16; à Charleston à 9¼; à Wilmington à 9 3/16; à Norfolk 9 5/16; à Baltimore à 9⅝; à New York à 9 9/16; à Boston à 9⅝; à Philadelphie 9⅝; à Memphis à 9 1/16, à Augusta à 9.

MARCHE DE NEW-YORK.

SUR PLACE.

Calme.

Cotes: Ordinary à 13 1/16, Good Ordinary à 3 1/16, Strict Good Ordinary à 5⅝, Low Middling à 9 1/16; Middling Upland à 9 3/16; Middling Orleans 9⅝; Middling Texas 9⅝.

FUTURS.

Calmes et stables.

Février 9.47 à 9.48; mars 9.47 à 9.48, avril 9.55 à 9.56, mai 9.64 à 9.65, juin 9.73 à 9.74, juillet 9.81 à 9.82, août 9.8 à 9.87, septembre 9.62 à 9.65, octobre 9.44 à 9.45, novembre 9.35 à 9.37.

MOUVEMENT DU COTON.

MECQ, NET—A la Nlle-Orléans, depuis le 1er septembre, 1,536,919 balles, même temps l'année dernière, 1,596,965 balles; à tous les ports des Etats-Unis, 6,778,648 balles; même temps l'année dernière, 4,522,111 balles.

EXPORTATIONS A L'ETRANGER—De la Nouvelle-Orléans depuis le premier septembre, 1,106,798 balles; même temps, l'année dernière 1,057,757 balles; de tous les ports des Etats-Unis 3,432,002 balles, même temps l'année dernière, 2,987,385 balles.

STOCKS—A la Nouvelle-Orléans, 241,750 balles; même temps l'année dernière, 272,890 balles; dans tous les ports des Etats-Unis, 852,600 balles; même temps, l'année dernière 1,032,593 balles.

MARCHE DE LIVERPOOL.

SUR PLACE.

Ferme avec une assez bonne demande.

Cotes—5 3/16c pour le Middling Uplands 5⅜d pour le Middling Orléans.

FUTURS.

1 p.m.—Faciles.

MARCHE DU HAVRE.

La demande est bonne et les prix sont fermes.

Cotes—62½f pour le 1re Ordinaire (sur place) et 63½f pour le Low Middling (sur mer)

SUCRE ET MELASSE.

Rapport officiel du Louisiana Sugar Exchange.

MUT—Open kettle facile et Centrifugal inactif

Vendus 434 barils et 27 boucauts de sucre et 25? barils de mélasse.

OPEN KETTLE—

Choice.....	—@4 7/16
Strictly prime.....	4⅜@4 5/16
Prime.....	4¼@4 3/16
Fully fair.....	4 1/16@4¼
Good fair.....	4 1/16@4¼
Fair.....	3¾@4
Good common.....	3½@3¾
Common.....	3¼@3¾
Inferior.....	3¼@3¾

CENTRIFUGAL—

Plantation granulated.....	—@—
Off granulated.....	—@—
Choice white.....	—@5 9/16
Off whites.....	—@—
Gray or off white.....	—@—
Choice yellow clarified.....	—@5 7/16
Prime yellow.....	5 5/16@5⅜
Fully yellow.....	—@—
Seconds.....	—@—

MELASSE—Calme.

Fancy.....	—@—
Choice.....	—@—
Strict prime.....	—@—
Good prime.....	—@—
Prime.....	37 @38
Good fair.....	30 @32
Fair.....	25 @30
Good Common.....	25 @27
Common.....	18 @20
Inferior.....	—@—

CENTRIFUGAL—Calme.

Fancy.....	29 @33
Choice.....	28 @33
Strictly prime.....	24 @31
Good prime.....	20 @25
Prime.....	20 @25
Fair.....	20 @25
Good fair.....	20 @25
Good common.....	16 @19
Inferior.....	—@14

SIROP—30 à 32

RIZ DE LA LOUISIANE.

Rapport officiel du New Orleans Produce Exchange

RIZ CLEAN—Demande active.

Fancy.....	—@—
Choice.....	—@—
Prime.....	3¾@4
Good.....	3½@3¾
Fair.....	3 @3⅛
Ordinary.....	2⅞@3
Common.....	2½@2¾
No 2.....	—@2½

RIZ BRUT—Légère demande.

$2 30 à 2 90 le baril de 162 livres.

(Les cotes et dessus sont pour les lots en gros en premières mains. Les détailleurs demandent 25 à 50c de plus.)

Au-dessus de la Bourse le riz poli est coté à $12 00 à $14 00 et le son à $9 00 à 10 00.

FARINES ET GRAINS.

Clôture officielle de la Bourse :

FARINE—Calme.

Extra fancy $4 80 à 4 35; Fancy $4 00 à 4 10 le baril; choix $3 70 à 3 75; family $— à —.

FARINE DE MAIS—$2 37½

HORS DE LA BOURSE.

FARINE SUR GLACE—Winter wheat four patents $5 12½ à 5 25 le baril; extra fancy $4 50 à 4 75; fancy $4 25 à 4 37½; choix $4 00 Minnesota flour, bakers $4 62½; patente $5 12½.

FARINE DE MAIS—$2 45 à 2 50.

CREAM MEAL—Choice $2 50.

GRU NATURE—Choice $2 62.

GRU—Nominal à $2 25 le baril.

FARINE DE SEIGLE—$3 25.

OAT MEAL—Course $5 75; fine $5 25 le baril.

GRAINS ET FOURRAGES.

A LA BOURSE.

MAIS — Le marché est coté à 47 pour le blanc à 47 pour le mêlé à 47 pour le jaune.

AVOINE—De l'Ouest 37½ à 38; du Texas 40 à 41.

SON—75 à 80c.

FOIN—Prime $13 50 à 14 00; Choice $15 00 à 15 50.

HORS DE LA BOURSE.

Les petits lots se vendent aux prix suivants : maïs 2 à 5c de plus par boisseau, avoine 2 à 5c de plus par boisseau; son 5 à 10c de plus par 100 livres, et le foin $2 00 à 3 00 de plus par tonneau.

PROVISIONS.

A LA BOURSE.

Clôture officielle de la Bourse pour les lots en gros :

Les provisions sont fortes.

MESS PORK—$16 00.

WIANDES SALEES SECHES — Epaules à 6⅝; shortrib sides à 8½; long clear à 8.

BACON — Epaules à 7; short rib sides à 8 7/8; long clear sides à 8⅝ à 8¾.

GRAISSE—En tierces, refined, 6⅞.

JAMBON—12.

Les cotes de provisions à la Bourse sont pour le marché en gros; les prix des détailleurs sont de 25 à 50c plus élevés pour le porc, et de ¼ à ½c pour les autres articles provenant du porc.

HORS DE LA BOURSE

DIVERS—Jobbing — Prime mess $11 75 à 12 00; pig pork $6 25 à 6 50 le demi-baril; $11 75 à 12 00 le baril; extra prime and rump work, $11 25 à $11 50. Plain or smoked shoulders à 6⅜, Boeuf salted shoulders fancy, small, à 5c, pickled ⅞ à —; fancy breakfast bacon 10 à 10⅛; choice to fancy s. c. c. hams, 11 à 11¼.

BŒUF—Jobbing—Extra plate beef à $9 50; plain beef $8 50 à — — extra plate; extra plate $6 00 à 5 25 en demi-baril; extra ... à $4 50 à —; extra mess beef $8 00 à 8 50 le baril. New York Fulton Market $6 75 à 6 00 le demi-baril.

GROCERIES

Les prix suivants sont pour des petits lots.

CAFE — Prime 15½c, good 15¼; fair 15; ordinary 13¾; common 13½; le livre.

THE—Extra Formosa, 85c à $1 00 la livre; choice to fine 40 à 50c; fair to medium 24 à 25; common extra choice 35 à $1 00; fine to choice 30 à 60c; hyson and young hyson, 25